

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	5
INTRODUCTION. Situation de la comédie en 1639	9
<i>Epanouissement de la comédie dans les années 1640-60.</i>	
Vogue de la comédie « à l'espagnole ». Comédies « à l'italienne », antiques, de mœurs contemporaines. Variété des formes et des tons. Réhabilitation du genre	9
<i>Pourtant la comédie revient de loin.</i>	
Indigence de la comédie jusqu'en 1629. Farces tabariniques, Troterel. Après 1629, le genre se dégage difficilement de la tragi-comédie et de la pastorale	10
<i>Les comédies « sentimentales ».</i>	
P. Corneille. Rotrou. « Les Vendanges de Suresnes », « La Comédie des Tuileries », « Alizon »	12
<i>Les comédies satiriques.</i>	
Pas de comédie de caractère, mais des portraits satiriques.....	18
<i>Les comédies d'intrigue.</i>	
Plaute et ses imitateurs. Rares imitations de la comédie italienne. On commence à se tourner vers l'Espagne (Guérin de Bouscal, d'Ouille)	21
<i>Rares promesses.</i>	
Essais de comédie de mœurs, quelques caractères, des situations piquantes. Mais, faiblesse ou complication des intrigues ; la peinture des caractères et des mœurs reste exceptionnelle ; le dialogue manque de vie et de comique.....	23
<i>Renouveau à partir de 1639.</i>	
Avec la comédie « à l'espagnole », apparaissent des personnages plus vivants, des intrigues mieux conduites, un dialogue plus animé et plus comique	25
PREMIÈRE PARTIE. LES RESSORTS DU COMIQUE	27
CHAPITRE I. La surprise et le renversement de situation	29
<i>La personne aimée prise en défaut.</i>	
Un amant caché voit un rival courtiser sa maîtresse ; une femme surprend son amant en galante compagnie. Découverte d'un rival chez sa maîtresse, d'une autre femme chez son amant. Variantes sur ce thème	30
Sources espagnoles.....	33

Le renversement de situation.

Un personnage, trop sûr de lui, connaît des déboires. Galants présomptueux ; ambitieux bafoués ; parvenus maltraités. Modèles espagnols 36

L'imposteur embarrassé et confondu. L'intrigant en fâcheuse posture : jeunes filles imprudentes, galants « attrapés », valets rusés punis de leurs tours 40

Imprudents et fanfarons. Personnages pris au mot. Matamores et valets couards 46

Le changement d'attitude d'un personnage.

Inconséquences des amants. Deux scènes de « dépit amoureux »..... 49

Revirement d'un personnage : galants inconstants, filles vite consolées, pères et frères offensés qui s'apaisent..... 51

Les « reconnaissances ». Identités révélées ; amant retrouvant sa maîtresse ; pères et mères retrouvant leurs enfants. Reconnaissances « en cascade » 53

Ces péripéties font rebondir ou dénouent l'action, et provoquent un rire qui peut être détente, sentiment de supériorité, sanction morale

CHAPITRE II. Le quiproquo ou la méprise..... 58

I. LA MÉPRISE SUR LA PERSONNE 58

Ignorance de l'identité de la personne aimée.

Galant épris d'une inconnue ; son embarras et ses maladresses. Romanesque et comique. La situation inverse — une femme amoureuse d'un inconnu — est plus rare..... 58

Le quiproquo proprement dit : personne prise pour une autre.

On ne reconnaît pas la personne aimée qu'on prend pour une autre, thème fertile en situations comiques. Méprises invraisemblables. Maladresses de l'amant abusé 65

On prend une autre personne pour celle qu'on aime. Méprise plus ou moins fâcheuse. Galants se croyant trompés..... 68

Une forme particulière de quiproquo : une personne prise pour un spectre 70

Méprises dues à un travesti.

Jeunes filles déguisées. Maître-valet et valet-maître. Situations comiques ; dissonances bouffonnes. Vogue du thème : Scarron..... 72

Récapitulation : formes du quiproquo..... 84

II. LA MÉPRISE SUR LES SENTIMENTS 85

L'amant se croyant trompé.

Tiers surpris chez la maîtresse ; « rivale » trouvée chez l'amant 85

Méprises dues à un travesti ; à un mensonge ou à une calomnie ; à un comportement ambigu. « Le Cocu imaginaire » 92

Le rival (ou la rivale) méconnu(e).

Un serviteur, un parent, rivaux insoupçonnés. Confidences imprudentes. Aide au rival méconnu..... 96

Sentiments feints.

Déclarations d'amour trompeuses. Sentiments réels qu'on croit feints. Dédain ou indifférence. Douleur. Simulations diverses..... 99

Conclusion. Formes de la méprise sur les sentiments..... 107

III. LA MÉPRISE SUR LES MOTS. L'ÉQUIVOQUE.....	109
<i>L'équivoque voulue.</i>	
Amoureux timides. Déclarations voilées devant un importun. Propos ambigus	110
<i>L'équivoque involontaire.</i>	
Vérité qu'on dit sans le savoir. Propos mal compris. Dialogues de sourds	115
CHAPITRE III. La répétition.....	120
<i>Répétition d'une attitude ou d'un comportement.</i>	
« Automatisme » du fanfaron, du pédant. Manifestations réitérées d'un trait de caractère. Valets goinfres.....	120
<i>Répétition de scènes ou de situations amusantes.</i>	
Femme prenant son amant en faute. Déconvenues successives. Répétition incompréhensible d'un même fait.....	127
« Reconnaissances » et mariages « en cascade ».....	132
Valets imitateurs de leurs maîtres.....	134
Conclusion	139
DEUXIÈME PARTIE. LES PERSONNAGES.....	141
CHAPITRE I. Les types traditionnels.....	143
I. LE CAPITAN.	
La tradition du type. Son caractère : il vante sa force, ses exploits guerriers et amoureux. Son langage. Son comportement : fanfaronnades et reculs	143
Quelques traits originaux : avatars curieux.....	150
II. LE DOCTEUR.	
Le docteur de la comédie italienne. Caractères du personnage : langage savant et pédantisme (philosophes, médecins, astrologues, grammairiens) ; manie latinisante ; fatuité	156
Situations comiques traditionnelles : intempérance verbale et obstruction ; langage mal compris ; galanterie ridicule.....	168
Déclin du type	173
III. LA NOURRICE ET LE PARASITE.	
La Nourrice disparaît après 1637. La Servante la remplace.....	175
Le Parasite, en voie de disparition. Gnathon et Fripesauces. Goinfrerie, servilité, absence de scrupules. Le Valet de comédie héritera de sa glotonnerie et de son immoralité.....	175
IV. LE VALET.	
Quelques traits réalistes parfois, mais le personnage est généralement conventionnel	180
Le Valet « à l'espagnole » (le « gracioso »). Goinfre et ivrogne, lâche, bavard et impertinent ; un bouffon avant tout.....	183
Le Valet « à l'italienne ». Ingénieux et inventif, sans scrupules, menteur redoutable. Parfois en fâcheuse posture. Sa fierté : Mascarille. Irréalité du type	192
V. LA SERVANTE.	
Souvent conventionnelle. Confidente, conseillère, adroite ; parfois rouée et immorale	198
Plus de réalisme chez certaines (bavardes, coquettes, sensuelles, intéressées)	202

CHAPITRE II. Les caractères conventionnels	207
I. LES JEUNES HOMMES.	
Chevaleresques et attachés à leur honneur; amoureux ardents, respectueux ou hardis, romanesques, jaloux.....	208
Quelques portraits intéressants de galants volages.....	213
II. LES JEUNES FILLES.	
Inflammables, romanesques, parfois obéissantes, plus souvent hardies et entreprenantes; passionnées et jalouses; dures envers ceux qui leur sont indifférents.....	220
Jeunes filles réalistes et vieilles filles naïves. Trois créations intéressantes: Orphise, Dorotée, Flore.....	227
III. MARIS TROMPÉS ET FEMMES LÉGÈRES.	
Tradition farcesque et bienséances. Maris crédules, soupçonneux, jaloux. Un jaloux sanguinaire.....	236
Peu d'épouses au théâtre. L'impudique Laurette; une femme poussée à l'adultère par un mari soupçonneux; la « femme industrielle »; une épouse vertueuse, mais troublée.....	241
IV. LE PÈRE ET LA MÈRE.	
Les pères sont autoritaires, parfois indulgents, farouchement attachés à leur honneur, ou bourgeoisement intéressés. Le vieillard amoureux.....	246
Les mères, rares, simples utilités ou ayant la même fonction dramaturgique que les pères.....	252
CHAPITRE III. Types sociaux du temps	255
<i>Nobles de province.</i>	
<i>Paysans.</i> « Francion » et « Les Agréables Conférences ». Le jeu littéraire ou l'intention burlesque nous éloignent encore du réel. Plus de vérité dans le personnage de Gareau. Naissance d'une tradition de « comique paysan ».....	257
<i>Professions et métiers divers.</i>	
Usuriers; un orfèvre; une coiffeuse; des aubergistes; des comédiens; des truands. « L'Intrigue des filous » nous présente d'authentiques malfaiteurs, leur vie, leur mentalité, et nous les montre à l'œuvre.....	260
Néanmoins, le goût pour la comédie d'intrigue ou le burlesque retarde l'apparition de la comédie de mœurs.....	267
TROISIÈME PARTIE. LE STYLE COMIQUE	269
CHAPITRE I. Le contraste	271
<i>Contraste interne.</i>	
Maître distingué et valet vulgaire; discours passionnés et reparties railleuses; personnage disert et interlocuteur laconique; contradiction ou changements de ton chez un même personnage.....	272
<i>Contraste du langage avec la situation.</i>	
Mots malheureux ou plus justes qu'on ne pense; impertinences. Dissonance et burlesque.....	278
<i>Contraste entre le langage et la personnalité de celui qui parle.</i>	
Fanfaronnades; déclarations qui « sonnent faux ».....	281
<i>Contraste entre le langage et l'objet du discours.</i>	
Burlesque et héroïcomique; transpositions bouffonnes.....	287

CHAPITRE II. Les langages ridicules.....	292
<i>Le burlesque.</i>	
Mélange dissonant de mots hétéroclites. « Jodelet » et les autres comédies de Scarron. Th. Corneille, Gillet, Molière.....	292
<i>Comparaisons et métaphores impropres ou incohérentes.</i>	
Un procédé original : la « matérialisation » d'une métaphore usée, qui la rend ridicule.....	297
<i>Langage « barbare » ou incorrect.</i>	
Les pédants : rôle limité, sauf chez Gillet et Cyrano. Le « parler paysan » : Gareau. Rares provincialismes. Le français latinisant....	301
<i>Le langage familier.</i>	
Malgré l'épuration de la langue, persistance d'un langage populaire, voire grossier, dans la comédie ; influence du <i>gracioso</i> espagnol et de la mode burlesque. Valets et grotesques de Scarron, allusions scabreuses de Gillet, obscénités de Cyrano, langage pittoresque des « filous »	307
CHAPITRE III. La fantaisie verbale.....	312
<i>Jargons.</i>	
Le jargon latin, rare, sauf dans « Le Pédant joué » et quelques farces. Les jargons « exotiques » : turc, indien, breton. Jeux sur les sons	312
<i>Fatrasie.</i>	
Rustres qui s'empêtrent dans leurs discours.....	315
<i>Répétitions.</i>	
Formelles ou chargées d'ironie.	
Répétition d'un mot, d'une phrase (refrains, « mots » trahissant une obsession), stichomythies	316
Répétitions ironiques, fréquentes : disputes conjugales ou brouilles d'amoureux, railleries d'un valet ou d'un confident.....	321
<i>Accumulations.</i>	
Descriptives ; boniments des docteurs ; rodomontades des capitans ; énumérations succulentes ; bordées d'injures.....	326
CHAPITRE IV. L'esprit.....	329
Une définition de Voltaire.....	329
<i>Jeu sur le double sens d'un mot.</i>	
Le « jeu de mots », assez rare : double acception, au propre et au figuré, d'un terme ; calembours.....	330
L'équivoque : sens apparent et signification véritable. Aveux déguisés ; paroles plus vraies qu'on ne croit, ou à double sens ; déclarations d'amour voilées. Un cas particulier d'équivoque : le jeu sur le double sens des termes de théâtre. Dédouplements plaisants et rupture de l'illusion dramatique.....	332
<i>Antiphrase et parodie.</i>	
Contraste entre l'expression littérale et la pensée du personnage ou de l'auteur	336
L'antiphrase ironique : éloges railleurs, compliments moqueurs, ironie sur soi-même	337
La parodie : contraste entre le style, ou le ton, et les intentions satiriques ou moqueuses de l'auteur. Parodies du style tragique (monologues, récits, stances, style « noble ») ; des romans de chevalerie ; de la pastorale ; du style « galant » ; des affectations du langage (préciosité ; parler des « petits marquis »).....	339

<i>Rapprochement des contraires.</i>	
Antithèses : oppositions formelles ; identification subtile de deux contraires, « pointes » ; alliances de mots.....	350
Rapprochements piquants de l'abstrait et du concret ; du noble et du trivial	352
<i>Les « allusions fines ».</i>	
Périphrases amusantes ; euphémismes piquants ; conséquences bouffonnes de ce qu'on ne dit pas ; insinuations satiriques ; sous-entendus grivois et allusions obscènes.....	353
CHAPITRE V. La verve et les correspondances harmonieuses.....	356
<i>L'abondance dans l'expression.</i>	
Elle crée une sorte d'ivresse verbale. Tirades des capitans ; menus qui font « venir l'eau à la bouche » ; boniments persuasifs ; impostures éloquentes (Dorante ; valets beaux-parleurs).....	356
Les « variations sur un thème » : d'Ouville devance Molière.....	361
<i>La vivacité du dialogue.</i>	
Un échange rapide de répliques apporte mouvement et gaieté. Répliques sèches ; réponses laconiques ; interruptions ; réponses ambiguës qui relancent le dialogue. Un procédé cher à Molière : le morcellement d'une tirade par une série d'interruptions de l'auditeur	362
La stichomythie	366
<i>L'eurythmie.</i>	
Effets de parallélisme et de symétrie dans le vers, les répliques, les scènes	367
Parallélisme dans un vers ou un distique ; parfois agrémenté d'une « pointe », d'un chiasme ; renforçant une antithèse. Refrains ou formules répétées, souvent ironiques. Stichomythies comiques, donnant l'impression d'un jeu gratuit. Souvent s'y ajoute un contraste burlesque	368
Ballets de paroles : à trois personnages (alternance et convergence) ; à quatre personnages (maîtres et domestiques ; couple maîtresse-servante et couple maître-valet).....	371
Situations et scènes symétriques. Le parallélisme des propos accompagne plus ou moins le parallélisme des situations.....	376
CONCLUSION	379
<i>Primauté de la comédie d'intrigue.</i>	
Sujets peu variés ; situations se retrouvant d'une pièce à l'autre. Ingéniosité des auteurs comiques ; situations diverses tirées d'un même thème ; exploitation de toutes les ressources comiques d'une situation donnée ; succession alerte des scènes.....	379
Abus des complications romanesques dans certaines comédies....	381
<i>Persistence de quelques types traditionnels et des caractères conventionnels.</i>	
Cependant quelques caractères sont plus individualisés, en même temps qu'apparaissent quelques types sociaux : hobereaux, paysans, aubergistes, filous	382
<i>Originalité du style comique.</i>	
Nouvelle floraison de la fantaisie verbale ; le style burlesque ; patois et parler populaire. Les effets de contraste ; dissonances diverses. L'esprit ; la verve ; l'eurythmie.....	383
<i>L'influence de la comédie des années 1640-60 sur le théâtre du dernier tiers du siècle est considérable.</i>	
Persistence de la comédie d'intrigue (sujets, situations), parallèlement à la comédie de caractère et de mœurs.....	384

Transformation des personnages. Il y a toujours des valets fourbes ou sots, des amoureux plus ou moins hardis, des pères autoritaires. Mais un certain réalisme se développe : le capitain disparaît ; le docteur devient un vrai médecin ; on trouve des portraits nuancés de jeunes filles, de séducteurs, de pères gâtés par un vice, de mères coquettes. Nombreux personnages représentatifs d'une condition ou d'un milieu social, souvent révélateurs des changements sociaux ..	386
Permanence des procédés de style comique, mais une évolution se dessine. Si le burlesque disparaît, la fantaisie verbale reste vivace ; on retrouve dialogues contrastés, propos disconvenants, toutes les formes d'esprit et de verve, ballets de paroles, etc. A côté de ces effets de style « gratuits », dans la comédie de caractère ou de mœurs, le style devient plaisant dans la mesure où il révèle le ridicule d'un personnage ou d'un milieu.....	389
<i>L'originalité essentielle de la comédie de 1640-60.</i>	
La fantaisie, dans l'invention de situations piquantes, dans la création de personnages truculents, dans la verve et le jeu verbal. Cette fantaisie de l'imagination et cette exubérance du langage relèvent de l'esprit « baroque ». Moins de vérité humaine ou d'harmonie que dans les grandes œuvres classiques, mais souvent plus de gaieté.....	392
BIBLIOGRAPHIE	394
INDEX DES AUTEURS ET DES PIÈCES CITÉS	409